

Baptême du Seigneur

Isaïe 42, 1-7 : le prophète n'annonce pas un chef militaire, mais un pasteur, tout pénétré de l'Esprit de Dieu et qui agit par la douceur et la bonté. Il a les qualités d'un prophète (discrétion, patience...), mais sa mission dépasse celle des prophètes : il est le libérateur, le sauveur pour toutes les nations.

Actes 10, 34-38 : une phrase résume l'essentiel de l'évangile concernant le Christ, à savoir l'identité de Jésus comme Fils de Dieu, révélée par son baptême, la présence de l'Esprit Saint en lui et son ministère de guérison et de libération. « Il faisait le bien là où il passait. » Toute son action prouvait que Dieu était avec lui.

Matthieu 3, 13-17 : après les anges et l'étoile à Bethléem, voici que Dieu intervient avec plus d'éclat encore, par sa voix et par son Esprit Saint, pour révéler l'identité de Jésus et manifester le baptême nouveau. Comme Moïse à la traversée de la Mer Morte, comme Josué à l'entrée de la terre promise, Jésus fait passer par les eaux le nouveau peuple vers le Royaume de Dieu. Les cieux s'ouvrent : la communication avec Dieu est de nouveau rétablie, ciel et terre sont réconciliés.

Dans les Églises d'Orient, qu'elles soient catholiques ou orthodoxes, l'Épiphanie, qui s'appelle aussi la Théophanie, commémore le baptême de Notre-Seigneur par Jean le Baptiste dans les eaux du Jourdain. C'est l'une des plus grandes fêtes du calendrier des Églises de rite byzantin après Pâques et la Pentecôte. Dans l'Église d'Occident, l'Épiphanie se réfère principalement à la venue des Mages d'Orient à Bethléem, même si les liturgies latines anciennes y évoquaient en même temps, le baptême du Jourdain et les noces de Cana. En Occident on avait préféré espacer ces manifestations du Sauveur et puis, peu à peu la crèche a pris le dessus et on a donné plus d'importance à Noël.

Le baptême du Seigneur est un événement charnière, en ce sens que Jésus tire le rideau sur ce qu'on appelle sa vie cachée, pour commencer sa vie publique. Il s'agit de bien plus qu'une simple transition : celui qui n'était jusque là que le charpentier de Nazareth est manifesté comme Fils du Père céleste, comme Messie envoyé pour nous libérer ; c'est l'événement inaugural de toute la mission du Christ comme Sauveur. Il paraît, il apparaît, il se manifeste. Il va, un court instant, apparaître pour ce qu'il est vraiment, et qui ne paraîtra, dans tout son éclat, qu'à Pâques (sans oublier ce que nous appelons la transfiguration). Cet événement est aussi une Pentecôte pour le Christ, puisque l'Esprit de Dieu descend sur lui et demeure sur lui : pentecôte à partir de laquelle il part accomplir sa mission ; et pour bien l'authentifier, une voix, Dieu lui-même, dit : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lui j'ai mis tout mon amour* ». On peut parler également d'une théophanie de la Trinité : en effet, les trois Personnes divines sont présentes. On peut dire aussi qu'il s'agit d'une scène d'investiture royale, de sacre. C'est donc un grand événement qui valait bien une fête, chose faite grâce à Vatican II qui l'a instaurée et placée au dimanche après l'Épiphanie.

L'historicité de l'événement ne fait pas de doute, puisqu'il est raconté par les 4 évangélistes et on en parle dans les Actes des Apôtres comme critère pour choisir celui qui doit remplacer Judas : on se limite à ceux qui ont tout le temps accompagné Jésus depuis son baptême par Jean. Et le même Pierre qui a formulé cette condition, présentant le Christ au premier païen qui se convertit, le centurion Cornélius à Césarée, commence son récit en mentionnant le baptême de Jésus. En racontant ce fait historique, Matthieu y met toute la densité des symboles bibliques, parce qu'il ne raconte pas les faits dans leur matérialité, il s'attache à la signification de l'événement : les eaux du Jourdain, la descente de l'Esprit, la voix du Père...

La scène du baptême se passe dans le Jourdain, le lieu le plus bas de la planète : 394 mètres sous le niveau de la mer. Le Christ s'est abaissé jusque là : l'incarnation est à ce prix. C'est cela l'abaissement de notre Dieu qui se fait proche tellement qu'il partage tout avec nous sans tricher, sans faire semblant, sans jouer la comédie. La scène du baptême nous en montre un aspect. Jésus fait la file avec les pécheurs, lui qui est sans péché, pour poser un geste de pénitence et de repentir, avec les autres. Jean le Baptiste proteste en disant que c'est lui qui devrait se faire baptiser par Jésus. Car Jean a vite compris que Jésus est l'Agneau qui porte le péché du monde : c'est ainsi qu'il le présentera à ses propres disciples. Le Verbe s'est fait plus que solidaire des pécheurs, il se charge de tous les péchés de l'humanité (Israël avait la coutume du « bouc émissaire », un bouc sur lequel le peuple criait ses nombreux péchés pour que l'animal aille mourir au désert, chargé de toute cette misère humaine, à la place des humains, les seuls vrais coupables). La descente de Jésus dans les eaux du Jourdain est déjà un ensevelissement, une mort au péché. L'évangéliste insiste sur la sortie de l'eau : la remontée de l'eau.

C'est l'évocation du passage de la Mer Rouge avec Moïse et du Jourdain avec Josué : sortant de l'eau, Jésus est le nouvel Israël sauvé des eaux et entrant dans la terre promise, c'est-à-dire dans la vie éternelle. L'Eglise, dès ses débuts, a repris la même typologie pour affirmer que le baptistère est en même temps le tombeau et le berceau : le péché est englouti dans les eaux et l'homme en sort recréé, re-généré. Exactement comme le Christ sortit du tombeau en remportant la victoire définitive sur la mort : la mort est morte, si l'on peut dire, et l'Homme Nouveau est à jamais vivant. Le chrétien est baptisé dans la mort-résurrection du Christ : c'est la grâce de la renaissance (que ne pouvait pas donner le baptême de Jean Baptiste, qui n'est qu'un baptême de conversion, pour exprimer qu'on regrette son péché, mais qui ne donnait pas la rémission des péchés parce que celle-ci n'est donnée qu'en vertu de la mort et de la résurrection du Christ qui n'avait pas encore eu lieu).

Tous les évangélistes disent que l'Esprit descend « comme » une colombe ; on devrait traduire plutôt par « un peu comme ». Beaucoup ont pensé que l'Esprit descend sous la forme d'une colombe et qu'il est une colombe. En fait la précision « un peu comme » ne concerne pas la colombe, mais concerne le mouvement de « descendre ». C'est pour dire qu'il ne descend pas comme un rapace, comme un faucon. Ce vol harmonieux et paisible de l'Esprit est souligné aux premiers versets du livre de la Genèse qui parle de la création du ciel et de la terre : « *l'Esprit de Dieu planait à la surface des eaux* ». La référence au commencement, à la création, est très importante car au moment où Jésus sort de l'eau, c'est une nouvelle humanité qui sort de l'eau, c'est une re-création, une re-naissance, une re-génération. Le baptême chrétien, c'est l'engendrement du nouvel Homme à travers l'eau et l'Esprit.

On comprend tout de suite que la voix du Père s'est fait entendre pour dire : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour* ». Jusque là on parlait de lui comme du fils de Joseph et voilà que cette fois-ci c'est le ciel, Dieu lui-même qui parle de lui, et c'est pour dire qu'il est son Fils. Dieu le Père lui-même le reconnaît tel, il l'accrédite tel ; l'Esprit l'investit, le consacre. On comprend donc que la voix du Père et la descente de l'Esprit sur Jésus, c'était, pour les chrétiens, une épiphanie de la Trinité, en même temps qu'une investiture de Jésus. C'est une investiture : l'homme Jésus peut désormais prêcher sur les chemins de tout Israël ; il vient de recevoir ses lettres de créance. Bien entendu ce n'est pas au baptême dans le Jourdain qu'il est « adopté » ; Fils, il l'est de toute éternité ; au baptême dans le Jourdain, il a manifesté son identité et toute la Trinité est présente pour lui rendre témoignage. Il est envoyé pour dire que Dieu fait de tout homme et de toute femme son enfant en qui il a mis tout son amour. Notre filiation n'est évidemment pas la même que pour le Fils de Dieu : nous ne le sommes que par adoption, lui il est Dieu par nature.

Les évangiles s'accordent à nous dire que la Trinité est là, même si le mot trinité n'est pas prononcé (d'ailleurs le mot trinité ne figure nulle part dans la Bible, mais la foi en la Trinité est bien présente). L'Eglise est née avec le baptême : « *Allez de toutes les nations, faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* ». C'est par le baptême que l'Eglise a formulé sa foi en la Trinité et c'est au moment d'être baptisé que le néophyte (étymologiquement la nouvelle plante) devait proclamer sa foi en la Trinité pour être baptisé au nom de la Trinité. C'est le cas de dire que la liturgie précède la théologie : le fait de baptiser au nom de la Trinité a amené à faire la réflexion pour la définir.

La fête du baptême de Jésus nous permet de penser à notre propre baptême, surtout à notre propre filiation qui est une dignité : enfants de Dieu, nous le sommes vraiment et nous-mêmes nous devons nous manifester au monde comme fils et filles de Dieu, notre vie doit être une épiphanie. Nous sommes aimés du Père, consacrés par l'Esprit, mais aussi en mission avec le Fils. C'est donc une dignité, un honneur, une fierté, mais aussi une responsabilité : nous avons à nous respecter, à nous faire respecter par un comportement qui rende gloire et honneur au Père qui nous aime, au Fils qui nous sauve, à l'Esprit qui nous habite. En nous voyant vivre, le monde devrait dire : tel Père, tel fils (telle fille) ! Et nous avons à être solidaires les uns des autres, puisque tous, enfants de Dieu, nous sommes frères et sœurs. Etre baptisé signifie donc une fraternité universelle à vivre en profondeur.

Alors qu'as-tu fait de ton baptême ? Reconnais, ô chrétien, (disait le pape St Léon le Grand) ta dignité et ta responsabilité ! Sommes-nous fiers de notre identité chrétienne ? Sommes-nous conscients (d'avoir été plongés) d'être remplis de tout l'amour de Dieu et d'être guidés par l'Esprit Saint ? Quelle grâce ! quelle joie ! Merci, Seigneur !